Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 50 (1990)

Artikel: Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures

Autor: Kaenel, Gilbert

Kapitel: V: Les habitats et trouvailles "isolées"

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835466

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

V. Les habitats et trouvailles «isolées»

L'absence quasi totale de vestiges d'habitats de *La Tène ancienne* est un phénomène remarquable, pour lequel nous n'avons aucune explication satisfaisante à proposer; elle peut être due à un manque de recherches, allié à la difficulté d'individualiser d'éventuelles traces dans le terrain, souvent fort ténues en habitat terrestre, ou à l'incapacité dans laquelle on se trouve souvent de dater un matériel en général céramique et de plus très fragmentaire dans notre zone d'étude.

- Nous évoquons, dans ce chapitre, sans les traiter en détail (ni les présenter) les trouvailles des bords de *lacs* et *rivières* (du site de La Tène notamment) et celles que l'on qualifie d'«*isolées*», soit sans contexte interprétable à première vue.

Nous voyons dans ce domaine peu exploité l'amorce d'une recherche qui devra être poursuivie à l'avenir et de manière systématique (ce qui n'a pas été le cas dans notre première enquête sommaire).

- Une telle recherche devra intégrer, à l'avenir, les données de la numismatique, élaborées dans l'optique archéologique par les *numismates*, en tenant compte également des monnaies «isolées» ou même de celles qui ont été recueillies en contexte gallo-romain).

Tous ces documents pourront alors être confrontés en vue de présenter une vision plus complète (archéologiquement parlant) de l'occupation de notre zone d'étude, et contribuer à corriger celle qui est fournie par la distribution des sépultures (fig. 112-117).

1. Avant La Tène

L'absence de témoins pour La Tène ancienne durant une période de 2 à 3 siècles n'est pas, en soi, problématique. Pour les périodes plus anciennes, de tels «trous», souvent plus importants encore, ont également été mis en évidence et rappelons que les recherches sur les habitats terrestres en Suisse occidentale n'en sont qu'à leurs premiers balbutiements [94].

Le *Bronze ancien terrestre* est à peine signalé. Le *Bronze moyen* (hors «camp refuge») a été repéré très récemment, tout comme le *début du Bronze final* non représenté en milieu palafittique.

Plusieurs sites de ces dernières périodes ont été partiellement explorés; ils se trouvent sur des terrasses en pente douce situées au-dessus du fond de la plaine, à des endroits où le hasard de constructions récentes (autoroutes, gravières ou simples labours) a entraîné leur identification (Rances, Vy-des-Buissons; Bavois, En Raillon, dans le canton de Vaud ou Galmiz, Rüblimatten et Riedli ainsi que Ried bei Kerzers, Hölle, dans le canton de Fribourg).

Bien d'autres sites ne sont connus que par des prospections et quelques tessons.

L'approche d'un modèle d'implantation de ces occupations peut dès lors être abordée (voir pour le problème en général Vital et Voruz 1984; Boisaubert et Bouyer 1983), ce qui n'est pas encore le cas pour La Tène ancienne, ni d'ailleurs pour les 3 siècles précédents du Premier âge du Fer.

1. Habitats hallstattiens

Après l'abandon radical et définitif des bords de lacs et la disparition du phénomène palafittique à la fin du Bronze final (au cours de la phase Ha B3, à la fin du IXe siècle dans l'état des recherches) [95], on note une continuité pourrait-on dire dans l'absence de vestiges attribuables à des habitats «normaux» de l'âge du Fer; en effet, ce sont surtout des habitats d'un type particulier de la fin de l'époque de Hallstatt et de la fin de La Tène qui ont été partiellement explorés: les «Fürstensitze» (sites princiers) et les «oppida».

Hallstatt C: aucun habitat n'est signalé dans notre zone d'étude, ni site de hauteur, ni site de plaine.

Hallstatt D: la même carence se fait sentir, à quelques rares exceptions près.

1. Les habitats ouverts

Seuls deux sites de plaine ont été repérés au hasard de fouilles à l'intérieur d'établissements gallo-romains dans le canton de Vaud.

1) *Avenches VD, Insula 23-1973* [96]

Une zone explorée sur quelques m², à plus de 3 m. de profondeur, stratigraphiquement antérieure à la première occupation gallo-romaine (du début du Ier siècle ap. J.-C. dans ce secteur), a livré les vestiges ténus d'un habitat (pierres rubéfiées, charbons de bois) et du matériel archéologique (tessons de céramique, ressort de fibule en fer, pointe de flèche en bronze).

---

[94] Ces «trous» sont particulièrement bien mis en valeur pour l'âge du Bronze dans les planches du volume «Chronologie» de la SSPA en 1986 (Antiqua 15).

[95] Voir à ce propos le cours «Chronologie» de la SSPA (note 94) et les réflexions de Gross (1987).

[96] Documentation inédite, en cours d'étude par l'auteur.

Cette occupation, à l'altitude de 440-441 m., se trouve dans un terrain sableux résultant de dépôts, dans une plaine d'épandage, dépôts qui ont progressivement recouvert les sédiments lacustres plus anciens.

Quelques tessons ont encore été recueillis en 1974, en même position stratigraphique, à l'occasion de sondages profonds dans l'*Insula 4*, plus de 400 m. au nord du premier emplacement.

On dispose donc des indices d'une occupation dans la zone d'Aventicum sur une grande surface, dont il est impossible d'estimer le type et l'importance. On pourrait envisager l'existence d'un vaste habitat ouvert, regroupant plusieurs unités d'habitations espacées, comprenant des dépendances, enclos, voire ateliers, en se référant aux résultats des fouilles extensives conduites sur de tels habitats depuis une dizaine d'années en Bavière, dans le Bade-Wurtemberg ou en Picardie[97].

Les conditions particulières de sédimentation sur le Plateau suisse, dans la plaine, fondamentalement différentes de celles des terrasses lœssiques sableuses ou crayeuses du sud de l'Allemagne et du nord est de la France, pourraient apporter un élément de réponse à notre question: les habitats «normaux» du Hallstatt final se trouveraient justement dans ces fonds de plaines (situés actuellement dans des zones agricoles) et ils seraient recouverts d'épaisses couches de sédiments; ils n'auraient donc pas été touchés par les labours ou n'auraient pas été décelés ni identifiés à l'occasion de constructions; de plus, l'éventuel mobilier, rarissime et mal défini, a très bien pu être attribué à «l'âge du Bronze», sans plus, et reste inexploité dans les dépôts des musées.

La question mérite d'être reprise à l'avenir. Un bel exemple en France de l'Est peut être cité à l'appui de cette théorie, celui de la ville de *Besançon*: un habitat, comprenant maisons domestiques et ateliers, a été en partie fouillé; il est très profondément implanté dans la boucle du Doubs, sous les dépôts de la fin de La Tène, gallo-romains et plus récents de la ville (Pétrequin 1979).

2) *Lausanne VD, Vidy-Basilique – 1976*

A l'occasion d'un sondage profond à l'intérieur de la basilique gallo-romaine du vicus de Lousonna, 2 fosses charbonneuses, imbriquées l'une dans l'autre, ont livré des tessons de céramique; d'autres minuscules tessons ont été identifiés dans une couche de terrain avoisinante (à une distance de quelques dizaines de mètres).

Le site en question, sur les rives du Léman, se trouve à l'altitude de 376-377 m., à l'intérieur des sables jaunes d'épandage sur le littoral et qui reposent eux-mêmes sur des sables et graviers gris, lacustres, attribués à la terrasse dite de 3 mètres.

Les tessons recueillis sont attribués pour la plupart au *Bronze moyen*, mais également à l'époque de *Hallstatt* (fragments de bronze et de fer), sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'une phase ancienne ou récente du Premier âge du Fer: les dates C14, sont compatibles avec cette interprétation sans toutefois permettre d'exclure le Bronze final compte tenu des limites de la calibration (en dernier lieu: Gallay et Kaenel 1981, 136-137).

L'extension et l'importance de ces vestiges sont inconnues.

On signale la découverte de tessons, attribués alors au Bronze final, à 200 ou 300 m. de là (ibid., 140; fig. 3); on ne peut aujourd'hui vérifier cette affirmation (les tessons restent introuvables); elle est toutefois également plausible vu l'abondance de tombes des «Champs d'urnes» dans la zone de Vidy (voir p. 289).

Les restes d'une (?) sépulture *Hallstatt D1* ont également été recueillis à environ 200 m. de la basilique; on pourrait proposer de la mettre en relation avec ces modestes vestiges domestiques (Kaenel 1982, 35-36).

Voilà donc un deuxième exemple, avec Avenches, de la présence d'un habitat hallstattien, très profond sous le sol actuel, recouvert de sédiments naturels et par les reliefs des occupations postérieures gallo-romaines.

3) *Des fosses-foyers*

Mentionnons encore un type de structures bien particulières, appelées «fours de terre (polynésiens)» par Ramseyer (1985; 1987) et individualisés à Jeuss FR. Les dates C14 sont compatibles avec une attribution à l'époque de Hallstatt sans qu'il soit possible de préciser cette attribution; le (rare) mobilier (céramique cannelée notamment) permet d'établir un parallèle avec Châtillon-sur-Glâne au Hallstatt final (voir ci-dessous). Des structures de ce type sont connues à d'autres périodes, notamment au Bronze final et sans doute à la fin de La Tène dans notre zone d'étude (Kaenel, Curdy et Zwahlen 1984, 44-48).

2. Les sites de hauteur

Ils sont très mal connus, à nouveau par le biais de quelques tessons qu'il est impossible de dater précisément.

Aucune recherche dirigée en Suisse occidentale n'a abordé cette question, comme ce fut le cas notamment au cours des années 1930 à 1950 dans le Jura argovien ou bâlois[98].

Deux sites fribourgeois ont livré du matériel de l'époque de Hallstatt.

1) *Le Mont Vully* (Bas-Vully FR).

Divers sondages limités au sommet du Plan-Châtel ont fourni quelques tessons attribuables sommairement au Hallstatt final, avec, peut être, les restes de la timbale d'une fibule en bronze (Schwab 1983b; 252; Abb. 11, 4). Nous ne croyons pas que les fragments de coupes à carène et bord rectiligne légèrement rentrant, ornés de cannelures horizontales, puissent être sans autre assimilés à la classe des «céramiques cannelées»: d'une part, la pâte est

[97] Il suffit, pour se faire une idée du développement fulgurant de ces recherches, de consulter des revues comme «Das archäologische Jahr in Bayern» ou «Ausgrabungen in Baden-Württemberg». Pour la vallée de l'Aisne, voir Demoule et Ilett 1985

[98] Mentionnons la fouille pilote du célèbre Wittnauer-Horn AG, par Bersu dans les années 1934/1935 (voir Berger et Brogli 1980).

De nouvelles interventions au début des années 1980 ont été pratiquées par le séminaire de préhistoire de Bâle (L. Berger).

On trouvera un aperçu synthétique dans le catalogue d'exposition «Kelten im Aargau» de 1982.

Voir en outre l'hypothèse de restitution d'un oppidum à Sissach BL (Müller 1985).

grossière, la cuisson peu élevée et aucune trace de tournage n'est visible, d'autre part, l'aspect des surfaces, de teinte brun ocre, diffère de celui des «vraies» céramiques cannelées à pâte fine, dure, bien cuite, finement lissées à la surface et de teinte grise.

L'assimilation des tessons du Vully à cette catégorie de céramique fine par Kimmig (1983a, 69; Abb. 61; 1983b, 17; Abb. 35) lui permet, entre autres, de proposer de restituer l'existence d'un «Fürstensitz» ou site «princier» au Mont Vully, conformément à son modèle; d'autre part, l'emplacement du site sur des voies de communication ou la présence de tumuli au pied nord du mont semblent étayer cette hypothèse (ibid., 15; Abb. 28).

Faute d'arguments déterminants, nous conservons toutefois de sérieux doutes à l'égard de cette interprétation (Kaenel et Curdy 1988, 7).

2) *Châtillon-sur-Glâne* (Posieux FR).

Il s'agit du seul site de notre zone d'étude qui ait livré un abondant mobilier du Hallstatt final (des céramiques indigènes, communes et cannelées, des importations de céramique attique à figures noires, d'amphores «massaliotes», des fibules, etc...) (Ramseyer 1983; Schwab 1983a).

Dans le cas de Châtillon-sur-Glâne, on parle d'un «*Fürstensitz*», site de type «princier» à vocation centralisatrice, regroupant des activités diverses, habitat domestique, artisanat, échanges à longue distance, selon le modèle que nous venons d'évoquer, élaboré à partir des fouilles de la Heuneburg près de Hundersingen dans le Bade-Wurtemberg, au bord du Danube[99].

Nous avons estimé ci-dessus que les témoignages archéologiques du Mont Vully étaient trop maigres pour permettre d'étayer l'hypothèse d'un tel «Fürstensitz».

3) *Autres sites*

D'autres sites de hauteur du canton de Fribourg, définis comme hallstattiens, n'ont en fait pas livré de matériel suffisamment caractéristique pour en préciser la datation (La Feyla et Montévraz: Schwab 1976, 12-13; il en va de même pour les autres sites mentionnés: Schwab 1981b, 45-46).

En revanche, à *Düdingen/Guin FR, Schiffenengraben*, quelques tessons de céramique, comparables à ceux de Châtillon-sur-Glâne, avec notamment un fragment d'amphore dite massaliote, indiquent très certainement l'existence d'un site de hauteur dominant la Sarine à une dizaine de kilomètres de Châtillon.

2. Trouvailles «isolées» hallstattiennes

Nous mentionnons ici simplement certaines trouvailles qui pourraient indiquer la présence d'un habitat, mais que nous considérons plutôt comme faisant partie de la catégorie «*dépôt*» ou «*offrande*» (position que nous n'argumentons pas en détail ici).

Signalons pour le Hallstatt C, en territoire fribourgeois, la *bouterolle* d'épée d'*Echarlens, Bois d'Everdes* (Schwab 1976, fig. 15).

Des *fibules* hallstattiennes ont été recueillies hors de tout contexte funéraire ou domestique, dans un lac ou dans une rivière, sur le site même de *La Tène* (Marin-Epagnier) (Vouga, P. 1923, Pl. XX, 1-4).

Dans ce même ordre d'idées, rappelons la trouvaille exceptionnelle dans le lac de Neuchâtel du *poignard* d'*Estavayer-le-Lac FR* (Sievers 1982, N° 105) et de ceux de *Concise VD* ou *Cudrefin VD*, également dans le lac (ibid., N°s 16, 83).

La présence d'un «pieu hallstattien dans le lac de Morat» (Schwab 1973a, 50), sur la commune de *Galmiz FR*, n'est pas convaincante; en effet, la date C14 n'est pas suffisamment précise (une attribution au Bronze final est plus probable), et l'hypothèse d'habitats au bord des lacs, qui serait confirmée par la présence du poignard d'Estavayer, nous paraît peu fondée, en tout cas indémontrable.

De même, la passerelle de *Cornaux NE* sur la Thielle n'est pas datée précisément (ibid., 51).

Un ensemble très intéressant, avec patine lacustre, inédit, provient également de *Font FR* (peut-être s'agit-il de La Pierre-du-Mariage?): il comprend une dizaine de fibules qui se répartissent du Hallstatt final à La Tène finale (en passant par La Tène ancienne et moyenne).

Sans disposer d'informations sur les conditions de découverte ni sur leur emplacement précis, nous interprétons ces trouvailles dans un contexte «cultuel» de dépôt au sens large, comme d'ailleurs les fibules de La Tène même.

Une fibule de type «drago» du même site de la Pierre-du-Mariage a été récemment publiée, dans l'optique des relations Sud-Nord au Hallstatt final et comme un «nouveau jalon» entre le monde étrusque, la vallée du Pô et le nord des Alpes par l'intermédiaire des cols et notamment du Grand-St-Bernard (Ugolini 1982, 59; voir p. 288).

Le cas n'est pas isolé, une fibule à timbale et ressort en arbalète provient de la station de *La Creusaz* ou de *La Corbière* (Autavaux FR), au nord-est d'Estavayer-le-Lac FR (Munro 1908, fig. 6, 26).

De même, une *pendeloque* en forme de panier, d'Italie du Nord, recueillie sans contexte à *Baulmes VD* ne peut pas être attribuée à coup sûr à un tumulus détruit (voir note 52).

Hallstatt D3

Si nous essayons de regrouper les témoignages non funéraires immédiatement antérieurs au début de La Tène, nous ne pouvons guère relever que quelques points (bien conscient, comme dans le cas du mobilier des sépultures secondaires en tumulus, voir p. 216; fig. 113, de l'aspect schématique de telles attributions).

- *Châtillon-sur-Glâne:* occupation dense Ha D3 assurée, à part la céramique, par des fibules à double timbale et à pied orné caractéristiques de cet horizon (voir p. 216). Aucun élément ne peut être attribué à coup sûr à LT A. On observe donc un cas de rupture nette mani-

[99] De nombreuses visions synthétiques ont été publiées récemment: Kimmig 1983a; b; c; Brun 1987; Fischer, F. 1987; on trouvera dans ces ouvrages les références aux autres sites «princiers» comme le Hohenasperg et ses tumuli près de Stuttgart ou le Mont Lassois en Bourgogne avec la célèbre tombe de Vix.

festée par un abandon du site intervenu au cours de Ha D3, sans qu'il soit possible de mieux préciser cette date.
- Le *Mont Vully* conserve un point d'interrogation. Il est en effet impossible, nous l'avons vu, de dater précisément les trouvailles de l'occupation hallstattienne. Aucun élément ne peut être attribué à LT A.
- Le site de *Düdingen/Guin*, ainsi que les fours de *Jeuss* ne peuvent pas non plus être qualifiés à coup sûr de Ha D3.
- *Avenches:* l'occupation dans la plaine peut être attribuée à une phase hallstattienne avancée, Ha D3 (ou D2/3) sur la base de la petite taille d'une fibule en fer au ressort à 10 spires et corde interne, des caractéristiques qui interviennent tard dans l'évolution des fibules (Sievers 1984, 19-30).
- *Baulmes:* la pendeloque «isolée» est en général attribuée à Ha D3 (voir p. 232).
- *La Tène:* les fibules à timbale et ressort en arbalète ou à double timbale en bronze (Vouga, P. 1923, Pl. XX, 2-3) sont bien caractéristiques de Ha D3.
- *La Creusaz:* une fibule du même type.

2. La Tène A et La Tène B: quel type d'habitat?

Aucun habitat ne peut être attribué à coup sûr à LT A dans notre zone d'étude. Deux sites du nord vaudois sont des candidats potentiels, encore quasi inconnus.

Des habitats ouverts

1) *Yverdon-les-Bains VD.*

Un minuscule fragment de céramique attique à figures rouges a été recueilli, ainsi que 3 fragments de céramique commune, à l'emplacement du castrum romain tardif d'Yverdon. Comme dans le cas des vestiges hallstattiens d'Avenches VD ou de Lausanne VD, Vidy, c'est le hasard de fouilles très profondes qui a entraîné cette découverte, sous une ample sédimentation naturelle et sous les couches d'occupation de la fin de La Tène et de l'époque romaine.

Il s'agit également d'un site de plaine, entre les bras d'une rivière et à proximité immédiate du lac de Neuchâtel.

La datation de ces fragments de céramique reste imprécise: les comparaisons, aussi bien pour le tesson attique que pour les coupes indigènes à bord rentrant, sont rares; elles tendent à faire pencher l'estimation en faveur du début de La Tène, quoiqu'une attribution au Hallstatt très final ne soit pas exclue (Kaenel 1984).

En effet, si quelques vases en céramique à figures rouges, très rares, font partie du mobilier funéraire de tombes «princières» LT A (voir en dernier lieu Fischer, F. 1987, Abb 9; Kimmig 1988), on peut en rencontrer des fragments en contexte d'habitat du Hallstatt très final, comme à Bourges, Saint-Martin-des-Champs dans le Cher (Delabesse et Ruffier 1988), ou à Breisach, sur le Münsterberg (Kimmig 1988, 278) pour ne citer que ces 2 exemples.

A nouveau, le parallèle de *Besançon* s'impose, avec des horizons de La Tène ancienne qui succèdent aux occupations du Hallstatt final (Pétrequin 1979).

2) *Rances VD, Vy-des-Buissons*

Les fouilles du département d'Anthropologie de l'Université de Genève ont mis au jour, en 1976, une fosse-silo dont le remplissage profond a livré quelques fragments céramiques: une bouteille en céramique tournée grise, fine, bien cuite, à décor oculé, et des fragments de coupes à bord rentrant, en céramique plus grossière de teinte brun rouge.

Le diagnostic de l'archéologue ne peut aller au-delà de *La Tène ancienne*, voire *LT B*, faute de parallèles, sinon très loin à la ronde! Les dates C14 sont compatibles avec cette évaluation [100].

L'intérêt du site réside donc d'une part dans le fait qu'il fournit les seules structures d'habitat de La Tène ancienne en Suisse occidentale, mais également dans l'association que l'on est en mesure de proposer de ces vestiges domestiques et des sépultures de LT A et LT B des environs immédiats (voir p. 52ss,92ss)!

[100] Rapports inédits du département d'Anthropologie de l'Université de Genève (A. Gallay) (mentionnés simplement: Kaenel 1984, 99). Deux dates C14 ont été obtenues, l'une dans le remplissage inférieur: B-3377; 520 ± 70 B C et l'autre dans le remplissage supérieur, B-3376: 570 ± 90 B C.

3. Les trouvailles «isolées» de La Tène ancienne

La Tène A

Elles sont rares et ont principalement été recueillies en contexte de lac ou de rivière; comme pour le Hallstatt final, nous penchons pour une interprétation dans le sens de dépôts ou offrandes.

Parmi les trouvailles de *La Tène* même (Marin-Epagnier NE), on remarque une fibule en fer de La Certosa (Vouga, P. 1923, Pl. XX, 5); à nouveau il s'agit d'un témoignage en faveur des relations Sud-Nord au début de La Tène (voir p. 288).

Une fibule du type de «Marzabotto» a été recueillie à *La Sauge* (VD, FR?) probablement dans le lit de la Broye[101].

Dans notre inventaire, l'épée de *Cudrefin VD*, village au bord du lac de Neuchâtel, a peut-être été assimilée abusivement à une tombe (voir p. 232).

La Tène B

Les trouvailles isolées sont toujours peu nombreuses. Une fibule de Dux notamment (Vouga, P. 1923, Pl. XX, 6) provient de *La Tène* même.

Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner la célèbre pointe de lance ornée de *Joressant FR*, probablement découverte dans la Broye (Jacobsthal 1944, fig. 129; Degen 1977, 116-117; Duval, P-M. 1982, fig. 8); un pont devait exister dans les environs de La Sauge (voir ci-dessous).

Une épée et son fourreau en fer, proches de l'exemplaire de Cudrefin VD, recueillis dans la *Bibera*, un affluent de la Broye à l'est du Mont Vully, doivent être ajoutés à ces témoins interprétés comme des offrandes aux lacs et rivières (voir ci-dessous).

Le site de *Font FR*, évoqué ci-dessus, a livré 3 fibules de LT B, B1 «récent» ou B2 (aucun élément à coup sûr LT A).

Deux fibules avec patine lacustre sont conservées au musée d'*Estavayer-le-Lac FR*; peut-être proviennent-elles de la même zone?

La fibule de *Genève, Lit du Rhône?* (Pl. 6, 1) pourrait aussi être interprétée comme une offrande.

Nous avons vu (p. 70) que les trouvailles de *Belmont-sur-Yverdon VD* pourraient également faire partie d'un dépôt, comme celui de Duchcov (Kruta 1971).

En effet, l'ensemble des trouvailles présente une proportion de fibules, ou de fragments de fibules, anormalement élevée et l'état de conservation des objets n'est pas le même que l'état des mobiliers funéraires de la région (patine «noble», faible corrosion), de plus homogène pour tous les objets (voir p. 72). On ne peut malheureusement pas en dire plus, faute de renseignements.

[101] Conservée au MCA Neuchâtel, cette fibule ne porte pas d'indication précise de provenance. On peut, à titre d'hypothèse, proposer de la rapprocher des autres trouvailles de La Tène ancienne et moyenne recueillies dans la Broye, près de La Sauge, dont la pointe de lance de Joressant FR (voir p. 308). Une étude de H. Schwab est en préparation, en relation avec la publication des fouilles de la 2e Correction des Eaux du Jura. Rapports préliminaires: Schwab 1972; 1973a; b, voir p. 310.

4. Habitats, établissements divers et trouvailles «isolées» de la fin de La Tène

La Tène C

Bien que le phénomène des *oppida*, soit le regroupement et la concentration de l'habitat en un lieu bien précis et structuré, se développe progressivement, dès le tout début de LT C à Berne, Engehalbinsel[102], aucun site de Suisse occidentale n'a livré de tels vestiges (les oppida restent d'ailleurs très mal connus, voir plus bas).

1) Habitats ouverts

On a recueilli dans les mêmes fouilles de *Rances VD* (voir ci-dessus) un maillon de chaîne de ceinture, en bronze, semblable à celles que l'on rencontre dans les sépultures de femmes de LT C1 (voir Pl. 70 par exemple). Isolé de tout ensemble, cet élément ne peut à coup sûr signaler d'existence d'un habitat.

Il en va de même pour un fragment identique de Murten/Morat FR, Löwenberg (Schwab 1987, 30e).

Yverdon-les-Bains VD.

Le matériel céramique recueilli dans une tranchée de canalisation en 1983/1984 est daté de manière absolue par la dendrochronologie (en relation avec des palissades en bois scellant les niveaux archéologiques) d'avant l'hiver 173/172 et entre 161 et l'hiver 159/158 av. J.-C.

Cet ensemble, paradoxalement, n'est pas raccordé à la chronologie relative, en l'absence de fibules ou d'autres éléments caractéristiques! Nous avons proposé de l'assimiler à la phase *LT C2* (Curdy et Klausener 1985; Kaenel et Curdy 1985; Kaenel et Müller 1986).

Dans les dépôts du musée d'Yverdon se trouve une épée et de petits fragments de fourreau (avec restes de décor). On ne peut savoir si elle provient de couches d'habitat ou si elle est à mettre au compte des «dépôts» en milieu humide (voir ci-dessous)[103].

Nous avons déjà parlé de ce site de plaine, établi sur un cordon littoral, à proximité du lac, à propos de La Tène ancienne (p. 306). L'occupation y est attestée de La Tène moyenne à l'époque romaine tardive.

[102] Quelques fibules LT B2 y ont été recueillies. Voir en dernier lieu Kohler 1988, avec références bibliographiques. Il est clair que l'on ne peut pas, sans autres, utiliser la notion d'oppidum pour les premières couches d'occupation dont le type d'organisation socio-économique nous échappe. De même, les dates de la construction et des transformations des dispositifs défensifs restent indéfinies, en tout cas avant la construction de l'enceinte réduite «Innere Südwall» (voir Müller-Beck et Ettlinger 1962-63).

[103] Elle porte le No 3243 du M Yverdon-les-Bains.

2) Le site de La Tène

La plus grande masse de trouvailles du site éponyme de La Tène (Marin-Epagnier NE), armes, fibules, outils, etc. (Vouga, P. 1923) est attribuable à LT C; les trouvailles antérieures et postérieures sont en effet en nombre infiniment plus faible.

Nous n'allons pas entrer ici dans la polémique «catastrophe» ou «lieu de culte» (voir principalement Schwab 1972; 1974 et Wyss 1974b; Berger et Joos 1977; Furger-Gunti 1984).

Notre préférence va à la seconde hypothèse, soit l'interprétation du site comme lieu sacré et d'offrandes, ce qui n'exclut pas évidemment la présence d'autres activités en relation avec des habitats ou entrepôts dans les environs du Pont Vouga au cours des ans! [104].

Les analyses sédimentologiques ont montré que le site se trouvait sur un bras secondaire de la Thielle, voire en milieu marécageux. Plus de 2 à 3000 objets y ont été recueillis, dont certains portent des traces de mutilation, de «sacrifice» bien mises en valeur dans les sanctuaires de type belge; on remarque également de telles traces à Port BE et dans le même contexte fluvial (par exemple la célèbre épée de KORISIOS avait été ployée: Wyss 1955).

L'éventail du mobilier est cependant beaucoup plus large à La Tène que dans les sanctuaires picards: outre les panoplies de guerriers, on y rencontre une grande quantité de parures (fibules, etc.) et d'outils les plus variés. Quant à l'interprétation de sacrifices humains et d'animaux ou simplement de l'offrande de reliques et trophées humains, on ne peut se prononcer faute d'une analyse détaillée du site et du mobilier qui reste à entreprendre (les recherches de De Navarro 1972 ou Allen 1973 marquaient une première étape dans cette direction).

Une telle explication, dans le sens cultuel, reste toutefois limitée; pour les panoplies guerrières, on peut songer au dieu de la guerre Mars Caturix. Le reste du mobilier a pu être consacré à toute autre divinité celtique ou génie du lieu.

Quelques dates dendrochronologiques effectuées sur des pieux en chêne du Pont Vouga, sans le dernier cerne, se placent vers 250 av. J.-C. (Hollstein 1980, 77); on ne peut évaluer si elles sont représentatives de l'ouvrage (comme dans le cas de Cornaux, voir ci-dessous) en tout cas elles sont compatibles avec la datation de la majorité des trouvailles.

3) Le lit de la Broye

Plusieurs épées (dont une avec marque et fourreau) ont été recueillies dans le lit de la Broye (Haut-Vully FR); elles sont conservé au MAH Fribourg. Elles rejoignent ainsi la fibule de la Sauge ou la pointe de lance de Joressant FR, et l'on peut tenter d'interpréter, dans le sens d'offrandes, de telles trouvailles d'armes prestigieuses en milieu humide, dans le lit d'une rivière, comme à La Tène [105]. D'autres trouvailles, notamment des outils et un lingot en fer allongé, sont conservées au musée de Morat FR (HM Murten).

Il est probable qu'un pont devait enjamber la Broye, peut-être dans la région de La Sauge VD ou vers Joressant FR (Degen 1977, 118-119), à proximité de l'emplacement du pont du Rondet (Haut-Vully FR), daté lui du Ier siècle de notre ère (Schwab 1973a; b).

Notons au passage qu'une monnaie en or, du type dont il a été question plus haut à propos de l'influence du Sud (p. 300; fig. 111) provient de l'embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel, près de La Sauge (Pautasso 1966, 139; Schwab 1981b, 52), et une autre de St-Prex VD (Pautasso 1966, 39; Martin 1973, 16; 18; 21). Mentionnons encore la présence d'oboles massaliotes et d'imitation de drachmes massaliotes dans le lot des monnaies de La Tène (Allen 1973, 505).

Un renforcement de la berge de la Broye, mis au jour dans le cadre des mêmes travaux de Correction des Eaux du Jura, au Tonkin (Haut-Vully, FR), en amont de La Sauge et du Rondet, est attribué à la fin de La Tène (Schwab 1973a, 54) sur la base notamment de la présence de céramique grise fine. Il est vraisemblable que d'autres ponts celtiques puissent être individualisés à l'avenir, le long du cours de la Broye (voir note 101).

Quant aux pieux recueillis par la pelle mécanique dans le lac de Neuchâtel à 750 m. du Môle, datés de la fin du IIIe siècle av. J.-C. par la dendrochronologie (Hollstein 1980, 101), nous envisageons difficilement qu'ils puissent être en relation avec des habitats dans une zone autrefois asséchée (Schwab 1973a, 51; 54), ce qui est en contradiction avec les données de la sédimentologie (Berger et Joos 1977).

4) Les trouvailles «isolées»

Des armes en général ou des fibules, que nous avons proposé ci-dessus de mettre au compte de pratiques d'offrandes en lacs et rivières, complètent cette image. Nous en fournissons quelques exemples, sans prétendre être complet.

Il faut mentionner en premier lieu la panoplie de guerrier du début de La Tène moyenne (LT C1) découverte dans le lac à *Corcelles-sur-Concise VD*, 400 m. au large du port du Pasquier (Beau 1943). Il s'agit d'une épée dans son fourreau sur lequel était encore agglomérée par le sable et la rouille la chaîne de ceinturon en 2 éléments, constituée d'un assemblage de maillons torsadés. La lance manque pour compléter cette «Dreierausrüstung» (comme à Bevaix NE, La Jonchère, T.1) qui devient «standard» dès le IIIe siècle av. J.-C. (Rapin 1988, 136-137).

Une épée dans son fourreau a été recueillie à *Bevaix NE*, dans le lac près du Châtelard (Vouga, D. 1943, 202);

---

[104] Il faut que les recherches récentes en France, et principalement en Picardie à la suite des fouilles-pilote du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise) ont relancé la question de manière spectaculaire (Brunaux, Méniel et Poplin 1985; Brunaux et Rapin 1988; Brunaux 1986; voir note 69).

Il faut considérer à part le Pont Desor (pour le plan: Egloff 1980, 142-148) et les trouvailles gallo-romaines (Ier s. ap. J.-C.) qui ont été recueillies au cours des fouilles.

[105] Voir note 101. Numéros d'inventaire des épées de la Broye: 4506, 4507, 4508; celle de la Bibera: 4509 (attribuée à tort à Gempenach/Champagny FR, Forstmatte).

une autre provient d'*Onnens VD* (De Navarro 1972, 136; Pl. CXLV). Un inventaire de ces trouvailles «isolées» reste à établir.

Curieusement, 2 perles en verre à décor d'«yeux» spiralés ont été recueillies sur des stations palafittiques du Bronze final, à *Chevroux VD* et *Estavayer-le-Lac FR* (Zepezauer 1989, 116-117; fig. 1, 4).

Relevons encore que dans le *Léman*, quelques objets en fer de la fin de La Tène ont été recueillis, sans aucune précision: une fibule de schéma La Tène moyenne, à patine lacustre, est conservée au musée du Collège de *La Tour-de-Peilz VD* et 2 haches à douille (LT C-D?) sont enregistrées au BHM Berne comme provenant de *Villeneuve VD*[106].

Les monnaies: nous avons vu que les monnaies en or étaient malheureusement isolées de tout contexte (voir p. 301; fig. 111) et nous les considérons volontiers comme des offrandes (Furger-Gunti 1982b, 39 pour les «Regenbogenschüsselchen»).

La Tène D

1) Les oppida

Au sein des différents types d'habitats de La Tène finale, les oppida représentent une source privilégiée; relevons toutefois que les fouilles dans de tels sites sont restées très limitées dans notre zone d'étude.

L'oppidum de *Genève*, au sommet de la colline de la cathédrale, mentionné par César, est attesté depuis fort longtemps (Paunier 1981, 5-17, avec références bibliographiques).

En revanche, l'oppidum de La Cité à *Lausanne* reste encore hypothétique, restitué sur la base de quelques rares témoins matériels (Kaenel 1982, 38-39; Egloff et Farjon 1983, 30).

L'oppidum de *Sermuz* (Gressy VD), situé à 3 km. au sud d'Yverdon-les-Bains VD, dont le «murus gallicus» a été exploré récemment, permet d'élargir la problématique locale: on est en présence d'un «couple», un établissement ouvert dans la plaine, occupé dès La Tène moyenne et un site de hauteur protégé, occupé semble-t-il dans la phase finale de LT D, LT D2 uniquement (Curdy 1985; Kaenel et Curdy 1985); le parallèle avec les sites de Bâle-Gasfabrik et Münsterhügel – s'impose (Berger et Furger-Gunti 1981).

Dans la frange orientale de la zone d'étude, seul le *Mont Vully* (Bas-Vully FR) a récemment fait l'objet de recherches, limitées mais systématiques. Les traces d'habitat sont jusqu'à ce jour très ténues et difficilement compatibles avec celles que l'on attendrait d'un site central «proto-urbanisé», à vocation commerciale, artisanale, cultuelle, etc..., ainsi qu'on l'entend en général par le terme oppidum (Kaenel et Curdy 1983; 1988).

Comme dans le cas de la région d'Yverdon, nous avons proposé d'élargir la problématique en restituant l'existence d'un oppidum au *Bois de Châtel*, au sud d'Avenches VD, occupé en tout cas dans une phase finale de La Tène (LT D2), et précédant ainsi directement l'établissement augustéen dans la plaine d'*Aventicum*, au cours des 2 dernières décennies avant notre ère.

Berne, Engehalbinsel est sans doute l'oppidum le plus vaste et le plus important de la partie occidentale du Plateau suisse.

L'oppidum du *Jensberg* ou *Jaïssberg* (Studen BE) est quasi inconnu (von Kaenel 1978; 1980, 49).

Le rôle du *Jolimont* (Tschugg et Erlach BE) reste à mettre en valeur (von Kaenel 1980, 49).

Le cas de *Nyon VD* est en suspens. Bien que certains complexes archéologiques reposant directement sur le substrat stérile au sommet de la colline, puissent être qualifiés de La Tène finale (LT D2) sur la base de céramique grise fine, quelques tessons à vernis noir et d'amphores Dressel 1 B, l'ampleur de cette occupation reste inconnue.

Une mise en relation avec l'horizon de la fondation de la *Colonia Julia Equestris* est envisageable[107].

2) Les habitats en grotte

La *Grotte du Four* (Boudry NE) a livré une quantité de vestiges, de la céramique grossière avant tout avec quelques éléments de céramique tournée, grise, fine ou peinte, des fibules, bracelets, monnaies et rouelles caractéristiques de *LT D1*. Une occupation plus ancienne (LT C) ne peut toutefois être exclue d'après la céramique.

D'autres grottes du Jura ont été fréquentées à la fin de La Tène; une vocation cultuelle ne semble pas s'imposer nécessairement (comme le propose Desor 1871).

La *Grotte aux Fées* (Saint-Aubin NE), à part un anneau à godrons LT B2 (voir fig. 64), a livré quelques éléments de bracelets en verre LT D (Haevernick 1960, 101) et apparemment LT C2 (feuille jaune); des fibules, monnaies et anneaux restent introuvables (Vouga, D. 1943, 234).

La *Grotte de Cotencher* (Rochefort NE), célèbre pour son occupation paléolithique, a également produit quelques tessons de la fin de La Tène (ibid., 233).

Au musée de Genève, quelques tessons du même type sont attribués au *Grottes du Vert* (Boudry NE)[108].

Nous penchons pour l'interprétation d'occupations temporaires, périodiques, peut-être en raison d'un contexte socio-politique bien précis qui détermine ce type d'habitat, attesté de part et d'autre du Jura (Kaenel, Morel, Müller et Schifferdecker 1987; voir Kaenel 1988b).

---

[106] La fibule en fer de La Tour-de-Peilz VD, de schéma La Tène moyenne, ne porte pas de numéro d'inventaire. Les haches de Villeneuve: BHM Berne, inv. N°s 11689-11690.

[107] Matériaux inédits, provenant de fouilles effectuées sur la Place du Château (bâtiment de la Préfecture) en 1955. Rapport E. Pelichet (ACV, AMH, A 20479-20480). La «couche de la fin de La Tène» mentionnée (ASSPA 49, 1962, 82) n'a, à notre connaissance, pas livré de matériel caractéristique.

Des fouilles très récentes (1988) de la section des MHA VD ont livré quelques complexes, reposant sur le sol vierge au sommet de la colline, et que l'on peut qualifier de LT D2 (amphore Dressel I, céramique à vernis noir, céramique grise fine et grossière) (Communication de D. Paunier et F. Rossi voir p. 311, 329).

[108] MAH Genève: inv. N° 8591, collection Revilliod-de Muralt.

3) De La Tène au pont de Cornaux

Quelques rares objets de La Tène D ont encore été recueillis sur le site même de *La Tène* (Vouga, P. 1923).

En revanche, à 3 km. en aval de La Tène, sur la Thielle, le pont en chêne de *Cornaux NE, Les Sauges*, fouillé en 1965, a livré 2 épées et 2 fourreaux, 14 pointes de lance, 1 pointe de flèche, quelques fibules, 1 monnaie de potin, 1 rouelle et des petits anneaux en bronze; de nombreux récipients en céramique accompagnaient encore les squelettes d'au moins 16 adultes et 2 enfants, ainsi que des restes d'animaux (Schwab 1972; 1973a; Egloff 1980, 147).

Les dates dendrochronologiques obtenues sur les pieux en chêne du pont donnent des abattages en 120 et 116 av. J.-C. Plusieurs échantillons se placent entre 103 et 93 av. J.-C, dont une planche aménagée (élément de char?).

Ces dates, du moins le «terminus post quem» fourni par les pieux du pont, sans savoir s'il s'agit de la construction première de cet ouvrage et si le matériel recueilli peut être mis en relation directe avec elles (comme le fait Haffner 1979b, 409, pour tenter de fixer le début de LT D1 vers 125 av. J.-C. ou même avant) sont toutefois compatibles avec la majorité des trouvailles, attribuables à LT D1 [109].

A *Pont-de-Thielle* (Thielle-Wavre NE), un empierrement de route, de 30 cm. d'épaisseur, est daté de La Tène finale, vu sa position stratigraphique, 20 cm. sous une couche gallo-romaine. Si cette attribution peut être confirmée, l'hypothèse d'un pont celtique sur la Thielle à cet emplacement est fort vraisemblable (Schwab 1973b, 71).

Le radier de *La Tène* (Marin-Epagnier NE) sur la rive gauche de la Thielle, en-dessous du Pont Desor, est daté de 38 av. J.-C. (Hollstein 1980, 78-79); il s'agit d'un renforcement de la berge ou d'une sorte de ponton tout comme les structures mises au jour dans la Broye au *Tonkin* (Haut-Vully FR) (voir ci-dessus).

4) Genève et le Léman

Il faut encore mentionner des trouvailles très récentes effectuées à l'emplacement du port celtique (puis gallo-romain) de Genève, dans le secteur de Longemalle en 1987-1988: les restes de plus de 20 individus âgés de 20 à 40 ans ont été recueillis, dont 40% des crânes humains (mélangés aux restes d'animaux) portent des traces de coups, sur l'arrière du crâne notamment, et de découpe! (Bonnet et al. 1989, 41-48; Kaenel 1988b, 116).

Les dates dendrochronologiques permettent de situer l'action, provisoirement, dans la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., voire même avant. Aucune arme n'est pourtant associée à ces squelettes pour lesquels une interprétation de «sacrifice» au sens large, en tout cas de découpe rituelle, peut être retenue (en suivant le modèle de Gournay-sur-Aronde, voir plus haut).

Dans ce contexte, rappelons l'existence de la statue en bois de 3 m. de hauteur qui se trouvait à proximité, et celle de *Villeneuve* VD, à l'autre extrémité du lac au débouché du Rhône dans le Léman; 3 monnaies avaient été glissées, en guise d'offrande, dans une fente du bois. La statue de Genève peut être datée, sur la base du dernier cerne du bois (100 av. J.-C.) des environs de 80 av. J.-C. (Wyss 1979; Kaenel 1988b).

5) Les habitats ouverts

A part *Yverdon-les-Bains VD* qui a fourni une grande quantité de témoins d'occupation de la fin de La Tène (LT C2 – LT D2) sous les niveaux gallo-romains (voir ci-dessus), aucun autre site du même type ne peut être évoqué.

Les tessons de *Murten/Morat FR, Löwenberg* ou de *Galmiz FR, Riedli* avec un potin «séquane» A1 et un ardillon de fibule en argent (Schwab 1987, 30 f; b-d) indiquent certainement la présence d'occupations, mais d'un type encore indéfini.

Dans la *campagne genevoise*, à l'emplacement de 3 domaines gallo-romains, quelques rarissimes tessons de la fin de la Tène ont été signalés: il s'agit de *Dardagny, Pont de Brive*, de *Meyrin* (avec un fragment de céramique à vernis noir importée) et de *Satigny, En Mornex* (Paunier 1981, 133; 150; 152). Aucune structure de La Tène D n'y a été observée; malgré tout, ces quelques tessons peuvent indiquer une permanence dans l'occupation des établissements ruraux de La Tène finale à l'époque romaine (ibid., 282; voir plus bas, p. 311, 331).

Le cas de *Marin, Les Bourguignonnes* (Marin-Epagnier NE) reste ouvert: enceinte cultuelle de type «Viereckschanze» ou plus probablement habitat domestique LT D1? L'abondant mobilier céramique et des vestiges d'artisanat, dont 3 petits creusets l'un d'eux contenant encore un fragment d'or, et la proximité du site de La Tène rendent son exploration particulièrement attendue (Arnold 1984).

6) Les trouvailles «isolées»

Un recensement systématique des monnaies celtiques fait encore défaut; signalons ce potin des Leuques de Gempenach/Champagny FR qui ne peut pas a priori être mis en relation avec la nécropole de Forstmatte (Castelin 1978, N° 576).

Plusieurs armes en fer (pointes de lance principalement) et outils ont été recueillis sans contexte; leur datation est parfois malaisée (une confusion avec le Haut Moyen Age possible; voir Schwab 1981b, 52); comme pour les monnaies, l'hypothèse de dépôts ou d'offrandes reste plausible, à moins de retenir celle de pertes pures et simples...

De nombreux objets en fer, généralement des armes, outils ou parures, voire des monnaies, ont été recueillis en *lacs* et *rivières*; leur datation (LT C ou LT D) reste souvent incertaine sauf dans le cas d'éléments typologiquement caractéristiques.

Il n'était pas dans notre objectif d'en établir un inventaire systématique qui nécessite une longue recherche

[109] Il faut attendre la publication de cet ensemble pour pouvoir mieux en juger. Certains éléments tordus (notamment un fourreau d'épée en bronze: Schwab 1972, fig. 1, 3) peuvent accréditer la thèse du lieu de «sacrifice», comme pour La Tène d'ailleurs (voir également Müller 1988; Kaenel 1988b).

La fibule en fer (Schwab 1972, fig. 2, en bas à droite) est plus récente que le reste du mobilier.

d'archives et dans les musées, et qui constitue une étude en soi. Nous mentionnons à nouveau quelques exemples.

- Une *épée* en fer a été extraite en 1971 des graviers du canal oriental de la Thielle à *Yverdon-les-Bains VD, Valentin*, à l'occasion de la fouille de la barque gallo-romaine 1 (Weidmann, D. et Kaenel 1974, 78, 1).

Elles est (à ce jour) «isolée», comparée aux trouvailles groupées de la Thielle et de la Broye à l'autre extrémité du lac.

- Une petite barque, dite de *Bevaix NE*, 1917 (Arnold 1980) est datée de 39 av. J.-C. par la dendrochronologie.
- Quelques *fibules* figurent parmi ces trouvailles, comme c'était le cas aux périodes précédentes.

Une fibule de Nauheim, de *Cortaillod NE* est illustrée avec du mobilier Bronze final (ASA 1, 1884, Taf. V,5), tout comme celles de La Tène finale à *Estavayer-le-Lac FR*, dont une de Nauheim (Munro 1908, fig. 6, 12;14).

Le site de *Font FR* continue à fournir quelques objets, 2 fragments de fibules de Nauheim et une hache en fer (de Bonstetten 1860, Pl. II, 6).

Une fibule en fer de l'extrême fin de La Tène provient de *La Sauge* (voir note 101).

- Quant au *chaudron* en bronze de *La Sauge* (Bas-Vully FR) mentionné notamment par Peissard (1941, 97), il reste introuvable.

Les monnaies de la fin de La Tène

Comme nous l'avons déjà relevé (p. 258), une étude «archéologique» des monnaies d'argent et surtout des potins, fait encore défaut. On se reportera aux dernières études de Castelin (1985, 134-146) ou de Furger-Gunti (1984, 48-49; 78-88).

Certaines d'entre elles ont été recueillies associées à l'élément liquide, comme un potin des Sénons notamment, qui provient de la rive du *lac de Morat,* près de Sugiez FR, au pied du Mont Vully (Schwab 1981b, 53).

A *Font FR* toujours, mais à la *Pointe du Pilard*, soit sous l'église, au pied du rocher et à quelques mètres du rivage, on aurait recueilli 2 monnaies celtiques (et d'autres par la suite) (de Bonstetten 1878, 7); d'autres monnaies encore sont signalées avoir été «perdues» à la *Pierre du Mariage* (Schwab 1981b, 52-53).

L'époque augustéenne

Aucun site n'a fourni des sépultures de la fin de La Tène et du début de la période gallo-romaine.

En revanche, 2 habitats, nous l'avons vu, permettent d'observer une continuité d'occupation de La Tène finale au début de l'époque romaine: l'oppidum de *Genève* et le site ouvert d'*Yverdon-les-Bains VD*.

Il en va certainement de même à *Nyon VD*, où une occupation augustéenne est attestée à l'emplacement des trouvailles de l'extrême fin de La Tène uniquement (voir p. 309).

Les 3 sites de la *campagne genevoise* (voir ci-dessus) ne permettent pas, sur la base de quelques tessons, de démontrer une telle continuité (d'ailleurs le tout début de l'époque romaine n'y est pas représenté).

Si le *Mont Vully* (Bas-Vully FR) a été abandonné au cours de LT D1 déjà, peut-être en 58 av. J.-C., le rôle du Bois de Châtel, derrière Avenches VD au cours de LT D2 en tout cas si ce n'est avant (ou après), reste à mettre en valeur (Kaenel et von Kaenel 1983; Kaenel et Curdy, 1988).

En fait, l'oppidum de *Berne, Engehalbinsel* reste exemplaire pour étudier la séquence La Tène – époque romaine et le site de référence par excellence (à défaut d'informations sur le *Jensberg*, dont l'ensemble cultuel gallo-romain a probablement un antécédent celtique à l'intérieur des fortifications de l'oppidum: von Kaenel 1978; 1980, 49).

Les *trouvailles «isolées»* en lacs et rivières disparaissent, à quelques exceptions près (une magnifique fibule en bronze, à pied ajouré dans le lac de Morat, à *Nant* (Bas-Vully FR; Schwab 1982, 51, gauche)[110].

Le Chablais vaudois: Ollon VD, Saint-Triphon-Le Lessus

Nous ne reprenons pas la question de l'habitat de St-Triphon (Ollon VD) que nous avons abordée ailleurs (Kaenel, Curdy et Zwahlen 1984)[111].

L'avantage de ce site est de permettre la confrontation du domestique et du funéraire, nous l'avons vu (p. 254).

Malheureusement, faute de fouilles d'envergure et compte tenu en plus de la complexité du terrain, la séquence stratigraphique reste limitée à quelques maigres ensembles de trouvailles. La Tène finale (du moins, la distinction d'éventuels éléments LT C est malaisée) semble représentée intégralement et l'époque augustéenne lui succède «normalement», sans que l'on soit en mesure de proposer une démonstration étayée par les documents de terrain.

Aucune fortification de la fin de La Tène n'a été décelée sur le rocher de St-Triphon. Un tel site, bien que situé en bordure du milieu alpin aux contraintes d'habitat spécifiques, aurait certainement été qualifié d'oppidum par les contemporains de César.

---

[110] MAH Fribourg, inv. N° 3849 type «einfache gallische Fibel», Almgren 241, ou 14 a de Feugère 1985. La datation augustéenne est assurée quoiqu'une apparition de ce type dès l'époque césarienne soit envisageable (ibid., 225-227).

[111] L'ensemble du mobilier de la fin de La Tène, y compris les trouvailles anciennes, est en cours d'étude par l'auteur.